

VENERIE



1907

2007

Portrait de famille

suite...

Simultanément il optait pour un type de chiens bâtards vendéens servis par cinq hommes - dont pendant 20 ans Henri et Auguste - qui prenaient trente cinq à quarante cerfs par saison.

L'équipage était alors presque à son apogée, et à la même époque, en 1913, Robert de L'Aigle publia ses célèbres "Réflexions d'un vieux veneur sur la chasse du cerf", préfacées par le comte d'Haussonville, de l'Académie Française, livre "agréable et utile", illustré de la main de l'auteur qui était un merveilleux aquarelliste. Le livre débute par une « description détaillée de la belle et vaste installation aménagée dans le parc, en même temps que la construction du château du Francport, pour le logement des hommes et des chiens. Ce chenil modèle, d'une élégante architecture, fut malheureusement détruit à la dernière guerre. Le livre se termine par un chapitre pertinent sur l'utilité de la chasse à courre.

Le Comité de la Société de Vènerie l'ayant, en 1909, élu président en remplacement du vicomte de Montsaunin (69 ans) démissionnaire, le marquis de L'Aigle y fut assisté comme vice-président du baron de Carayon-La Tour (depuis 1897), du comte Geoffroy d'Andigné, et du marquis du Luart, tous deux maîtres d'équipages en Maine-Anjou.

Le siège était toujours 21 rue de Clichy. Vers 1913 apparut, comme rédacteur ou secrétaire, le comte Henri d'Andigné.

Bon organisateur, le marquis de L'Aigle adapta la Société de Vènerie aux conditions du moment. Par une fusion avec la Société "Le Lièvre", dont l'animateur était le comte d'Elva, une liaison plus intime s'établit alors entre la grande et la petite vènerie. Il faut cependant noter que c'est en octobre 1909,

sous la présidence de Montsaunin, lors d'une Assemblée Générale de la Société de Vènerie, que fut décidé de ne plus faire de distingo entre grande et petite vènerie.

Le recrutement des membres s'intensifia.

Dès la déclaration de la première guerre, les élégantes tenues blanches bleutées à parements galonnés amarantes disparurent à jamais de la région, et le piqueur La Brisée dut aussitôt mettre à mort tous les chiens de l'équipage se trouvant dans l'impossibilité de les nourrir par la suite de l'arrivée des Allemands au Francport.

La guerre terminée, en 1918, Robert ne voulut pas reprendre ses laisser-courre, estimant avec son fils Charles, par ailleurs grand fusil, qu' "ils ne pouvaient chasser parmi les ruines des villages démolis et qu'ils devaient se consacrer à leur reconstitution, n'ayant pas le cœur de galoper dans ces régions dévastées".

C'est sans doute pourquoi, à 76 ans en 1919, il démissionna de la présidence de la Société de Vènerie. Il ne mourut qu'en 1931 à l'âge de 88 ans.

1 - L. de La Porte - Vènerie n°29, p.26

2 - A. de Nadaillac - La Maison des Aigles de l'Aigle (1999-2004)

Le prince

Joachim Murat

Président : 1919 à 1929



Joachim-Napoléon Murat, arrière petit-fils du Roi de Naples, naquit en 1856 sous le II^e empire au château de Grosbois du Prince Joachim Murat (le 4^e) et de la Princesse née Berthier de Wagram.

Son père, élevé aux Etats-Unis et qui était rentré en France à l'avènement du II^e Empire, s'était engagé dans la cavalerie comme soldat et devint général de brigade, Commandeur de la Légion d'Honneur, dirigeant les Guides de la Garde impériale. Tandis que sa mère avait été élevée à Grosbois dans la vènerie des Princes de Wagram, le Maréchal Berthier, son aïeul ayant été grand-veneur de Napoléon I^{er}. D'ailleurs, lorsque le fils du maréchal Berthier, le Prince Alexandre de Wagram, reconstitua l'Equipage de Grosbois en 1858, il s'associa avec son gendre Murat jusqu'en 1870. Ceci explique sans doute la passion de Joachim pour la vènerie.

La jeunesse de Joachim Murat se passa auprès du Prince impérial au Palais des Tuileries ou à Compiègne lors des séjours de la Vènerie Impériale, et il vécut dès lors après la chute de l'Empire au milieu des descendants des dignitaires bonapartistes.

C'est ainsi qu'il épousa en 1884 Cécile Ney d'Elchingen, sœur du Prince de la Moskowa, de qui il tenait le bel hôtel Furtado-Heine, rue de Monceau, qu'il habita. De ce mariage naquirent 7 enfants, dont 6 fils.

Très tôt, Joachim se destina à la carrière militaire et devint capitaine de cavalerie sous la République. Rayé, en 1886, des cadres de l'armée en vertu de la loi excluant de l'armée les membres des familles ayant régné en France, il y fut réhabilité - car les Murat n'avaient pas régné en France - et fut même chargé ultérieurement pendant la Grande



Le rapport au Prince Murat et au comte de Valon par Georges Busson (Musée de Senlis)

Guerre d'importantes missions aux Etats-Unis et au Canada pour la remonte de l'armée, ce qui lui valut la Légion d'Honneur. C'est pourquoi il mettra à disposition du Gouvernement français son hôtel lors de l'arrivée du Président Wilson à Paris, après l'Armistice de 1918. Sa vie militaire ne s'était donc pas arrêtée en 1886, puisqu'il avait lui-même demandé à reprendre ses galons en 1914, devenant affecté à l'état major du Général de Lagarenne. Ses 6 fils étaient alors au front et se battirent vaillamment : un de ses fils et son gendre, le Baron Lejeune, y furent tués.

Chef de la maison Murat, il tint pendant un demi-siècle une très grande place dans la société parisienne, étant le représentant officiel de la famille impériale dans les cérémonies publiques, parmi les derniers survivants de la Cour Impériale.

Il avait succédé au Prince de Sagan comme Président de la Société des Steeples-Chase, était administrateur de la Société d'Encouragement et des principaux cercles de Paris (Jockey, Union, cercle des veneurs). Eleveur et propriétaire depuis 1883 d'une écurie de courses, il avait installé à Chambly (Oise) un haras

modèle. Excellent cavalier, il montait souvent lui-même ses chevaux en course et jouissait comme organisateur et conseiller d'une grande influence dans le monde des courses.

C'était un homme d'une extrême affabilité dont la courtoisie, la gaieté, le charme des manières, la très grande bonté et la charité marquèrent ses contemporains. Son épouse, elle-même, s'occupait d'œuvres sociales diverses à Paris et dans l'Oise et jouissait d'un grand rayonnement moral.

Arrière petit-fils du Grand Veneur de Napoléon I^{er} et neveu du Grand Veneur de Napoléon III, le Prince Murat avait été formé dans la grande vènerie. A défaut d'être lui-même Grand Veneur sous la République, il sera élu en 1919 Président de la Société de Vènerie.

Pourtant c'est modestement qu'il créa, en 1892, son propre équipage, le Rallye Chambly, dans la voie du chevreuil, sur son domaine de Chambly, à cheval sur l'Oise et la Seine et Oise, équipage qu'il développera petit à petit.

L'équipage fut monté avec 30

■ Portrait de famille suite...

bâtards vendéens et poitevins. Dix ans après, en 1903, la meute en comprenait 70, jusqu'à la guerre, puis jusqu'à sa démonte en 1925.

Quatre premiers piqueux servirent successivement le Rallye Chambly :

- La Feuille jusqu'en 1894 ;
- Vol au Vent jusqu'en 1895, chacun aidé d'un valet de chiens à pied ;
- Carle, de 1895 à 1914, secondé d'abord d'un valet monté puis de 2 valets de chiens montés - auxquels s'est ajouté en 1899 un valet de chiens à pied - et enfin de 2 valets à cheval et 2 valets à pied en 1904 ;
- Joseph Carle, fils du précédent, succéda à son père en 1919.

La progression de cet équipage s'exprime surtout par l'évolution de ses territoires : au début, dans la voie du chevreuil, les chasses avaient lieu soit dans les bois de la Tour du Lay (Seine et Oise) dépendant du domaine, soit dans les bois de Noailles (Oise). Puis, après quelques saisons, en 1899, le Prince se mit à découpler alternativement sur le chevreuil et le cerf en La Tour du Lay, forêts de l'Isle Adam et de Carnelle, effectuant des déplacements en forêt d'Ermenonville et à Châalis où il ne chassait que le chevreuil. A partir de 1903, l'équipage ne chassa plus que le cerf, car la chasse du chevreuil devenait difficile à cause d'engrillagements. La meute de 70 bâtards est

entretenu au chenil de La Cave, sur la commune de Presles et les territoires s'augmentent de la forêt de la Neuville en Hez (Oise), avec des déplacements à Rosny, près de Mantes. C'était l'époque où les grands équipages, nombreux surtout en région parisienne, devaient se partager les forêts en y chassant par alternance. C'est pourquoi le Prince ajoutait à ses territoires, en 1904 : 6 mercredis de novembre/décembre en Ermenonville-Chantilly, 16 chasses à Compiègne du 15 janvier au 31 mars ; quelques déplacements en Orléans, Rambouillet, Arc en Barrois, Fontainebleau, Lyons, Brotonne, Dreux. L'équipage était constamment sur les routes !

A cette époque, apprenant que la duchesse de Chartres avait souhaité suivre des chasses de sanglier, "le Prince aussi galamment que rapidement, monta secrètement un vautrait. Pour son coup d'essai et devant telle présence, le Prince ambitionne un coup de maître". Le plus gros solitaire connu à Chantilly est rembuché. Mais lorsque la nouvelle meute attaque, l'animal tient le ferme et découd les chiens un à un. Le Prince intrépide cherche à finir, s'approche pour le servir, mais tombe sous le gros solitaire, déchiré sous les yeux de l'Altesse. Peu de temps après, le duc de Chartres dou-

blera son équipage de cerf d'un nouveau vautrait, jusqu'à sa mort en 1910.

A cette époque, Chantilly s'ouvre alors largement au Prince Murat : il peut installer son chenil, l'hiver, dans les Grandes Ecuries et chasser le cerf sous les futaies délaissées depuis le décès du duc de Chartres, à partir de 1910.

Sa tenue n'a pas varié : bleu hus-sard, à col, parements et gilet grenat, culotte bleu foncé. Mais son bouton, qui figurait un chevreuil, figure désormais un cerf puisque l'équipage jouit désormais d'un vaste territoire fixe pour découpler sur le cerf.

Pour satisfaire la duchesse de Chartres, il remonte un vautrait en 1911 qui découple parallèlement en forêt de Chantilly. Il sert toujours lui-même les animaux sur leurs fins.

On se rappelle qu'à la déclaration de guerre, en 1914, il mit en valeur sa bravoure en reprenant du service dans l'armée comme beaucoup de ses contemporains. Pendant ce temps, le fidèle Carle - mort régisseur à Chantilly - conservait quelques chiens, et c'est au chenil de La Cave qu'après l'Armistice de 1918, il remonta l'équipage petit à petit avec des naissances internes, désormais sous le fouet de Joseph Carle, le fils. Les chiens courants avaient quasiment disparu de France et les 2/3 des équipages avaient sombré dans la tourmente, mais c'est alors que le Prince Murat, bravant ici aussi l'adversité, accepte de reprendre le flambeau de la Société de Vènerie, cédé par la démission du marquis de l'Aigle. Aucune assemblée de la Société de Vènerie ne s'était tenue depuis 1914, plusieurs membres du bureau ou du comité étaient morts. Le comité du 1^{er} avril 1919, élit le Prince Murat, Président et le marquis de Juigné vice-prési-



VÊTEMENTS DE VÈNERIE ET D'ÉQUITATION

CONFECTION SUR MESURE & PRÊT À PORTER

La noblesse de la Qualité depuis 25 ans

ROYAL HUNTER

Place Saint Florent

16110 LA ROCHEFOUCAULD

Tél. : 05 45 24 20 23

Fax : 05 45 24 20 33

E.mail : commercial@chaignaud.fr

Expose aux fêtes de Fontainebleau et Carrouges,
aux salons de la Chasse à Rambouillet et du Cheval à Paris

dent, le comte Henri d'Andigné, secrétaire général, et le duc de Noailles, commissaire.

En 1926 seront élus vice-présidents : le duc d'Estissac et le comte de Brigode, maître d'équipage à Saint-Gobain.

Un an plus tard, le comte Henri d'Andigné remplace le duc d'Estissac, tandis que le comte Geoffroy d'Andigné et le comte de Brigode demeurent vice-présidents. A cette époque le Prince Murat, accablé par de multiples tâches, souhaita démissionner.

Le siège de la Société était, depuis 1919, au Cercle des Veneurs, sur les Champs Elysées, tandis que le secrétariat était toujours rue de Clichy.

C'est en 1929 que le Prince Murat démissionna de la présidence, alors que la vènerie française était à son étiaage en nombre, si ce n'est en qualité.

Le Prince Murat sut adapter la Société de Vènerie aux exigences nouvelles et c'est grâce à lui qu'elle figura dans l'Entre deux guerres au Comité national et international de la chasse, à la Commission permanente de la chasse à côté des trois autres grandes sociétés cynégétiques : le Saint-Hubert, la Centrale des Chasseurs et l'Association des Louvetiers.

Ayant dû recommencer comme aux origines de l'équipage, ce n'est qu'en 1920 que le Prince Murat attaque à nouveau des cerfs en Chantilly. cinq ans plus tard, il démonte le Rallye Chambly.

En 1932, regretté de tous, il décède à l'âge de 75 ans.

**R. de Martimprey :*

La vènerie contemporaine anecdotique

Le comte Henri d'Andigné

Président : 1929-1938



Le rapport : Henri d'Andigné, au centre en compagnie de la duchesse d'Uzès

Henri d'Andigné est l'un des seuls présidents de la Société de Vènerie qui consacra inlassablement toute sa vie à la chasse et à la vènerie. Entré avant la 1^{re} guerre dans le Comité de la Société de Vènerie, élu Secrétaire Général vers l'âge de 34 ans, il le demeura jusqu'en 1927, lorsqu'il en fut élu vice-président. Deux ans après en 1929, il accédait à la présidence. Il était assisté de 3 vice-présidents : le comte Geoffroy d'Andigné, élu depuis 1907, le comte de Brigode et le duc d'Estissac.

Il avait auparavant assisté au déclin de la vènerie depuis 1914 : chute du nombre d'équipages, des terrires, hommes, chiens, etc...

Cela ne l'empêcha pas de faire de la vènerie un sacerdoce souvent au gram dam de sa famille. S'étant fait un jour conter par H. Doyen l'anecdote d'un veneur local qui était l'auteur du mariage de son voisin et ami, il refusa de se rendre à ce mariage parce que la date prise par la famille était un jour de laisser-courre, le comte Henri d'Andigné répondit avec fanatisme et conviction "Ce veneur a eu tout-à-fait raison. Je pense tout-à-fait comme lui !"

Notre président avait tout de même épousé Mlle Clotilde d'Evry dès 1903 à l'âge de 24 ans, dont il eut un fils Guy. Les d'Evry habitaient leur propriété de Nampcel (Oise) et chassaient avec le marquis de l'Aigle.